Le nez d'un notaire

—

Le train s'ébranla, laissant derrière lui Paris, la grande ville, emmitouflée dans les brouillards du soir qui montaient.

Ils étaient trois dans un compartiment de seconde classe : un prêtre vénérable, à cheveux blancs, et deux laïques.

Le prêtre ouvrit son bréviaire en faisant un grand signe de croix pendant que M. *Beaulézard*, notaire, le plus agé des laïques, déployait gravement un journal avancé, reflet de ses convictions personnelles, et que le plus jeune, qui pouvait avoir vingt-cinq à vingt-six ans, regardait défiler le paysage de la banlieue parisienne d'un air assez indifférent.

Ces trois personnes paraissaient ne point se connaître. Cependant lorsque le notaire avait pénétré le dernier dans le compartiment, le jeune homme que nous désignerons sous le nom de Z., avait fait un mouvement comme pour redescendre, mais le départ du train l'en avait empêché.

Monsieur Beaulézard, lui, n'avait pas sourcillé et était allé s'installer commodément dans un coin.

Un type, ce Reaulézard, avec ces jambes courtes, son gros ventre de financier, sa face rasée de frais et son crâne chauve comme une pomme. Avec cela une paire de lunettes d'or et des bagues.

Son étude était située à dix lieues de Paris, dans une petite ville de quinze mille âmes, où il avait cette gloire de mauvais aloi de présider aux travaux de la Loge : *L'Etoile des Gaules*.

Ses idées étaient fort avancées. Tout enfant, il s'était endormi, dans son berceau, aux refrains de Béranger, le poëte licencieux et impie. Etudiant, il fit le coup de feu de 1848, derrière les barricades.

Nourri de lectures malsaines, il se réveilla un beau matin, croyant avoir découvert cet abominable blasphème que Dieu n'était qu'un mythe ! le ciel et l'enfer une utopie !

Avec de pareilles idées, l'on va parfois bien haut ou bien loin. M. *Tiburce-Polycarpe Beaulézard*, lui, resta tout bêtement notaire ! . . .

***